



SOCIÉTÉ

Les cours de récréation « non genrées » se multiplient

À l'instar d'autres villes, Rennes va doter ses écoles d'espaces permettant aux filles et aux garçons de jouer vraiment ensemble.

MARIE-ESTELLE PECH  @MariestellPech

ÉDUCATION L'observation d'une cour d'école primaire est édifiante. Les garçons occupent 70 % de l'espace, où ils jouent au football et à d'autres jeux de ballon, souvent grâce à des marquages au sol. Les filles, elles, sont souvent reléguées sur les côtés. « On a très peu de place, raconte, dépitée, Alice, 6 ans, inscrite en CP dans une école privée parisienne. Avec les amies, j'essaie de jouer à chat mais on ne peut pas trop bouger sinon on se prend des coups ou des ballons dans la tête. Du coup, on discute ou on joue à la corde à sauter, à la marchande. Quelques garçons qui n'aiment pas le foot nous rejoignent. »

Pour lutter contre ce phénomène d'« occupation inégalitaire de l'espace », la ville de Rennes va doter ses nouvelles écoles de cours de récréation « non genrées ». S'inspirant de l'expérience de Trappes (Yvelines), Lyon (Rhône), Bordeaux ou Floirac (Gironde), la capitale bretonne entend elle aussi « lutter contre les stéréotypes ». Les cours de deux nouveaux groupes scolaires (maternelle et primaire) attendus en 2023 devront disposer d'« espaces de jeux diversifiés, appropriables par tous et participant au bon climat scolaire », selon une délibération du conseil municipal.

C'est un vieux constat établi par les enseignants : les jeux dans la cour de récréation sont stéréotypés. Billes, ballon, gendarmes et voleurs pour les garçons ; rondes, corde à sauter, élastique et discussion pour les filles.

La solution des jeux mixtes

Il y a bien sûr des exceptions de part et d'autre. Mais lorsque les jeux sont spontanés, « dans la majeure partie des cas ce

sont les garçons qui occupent le plus d'espace, qui jouent le plus rapidement à des jeux ne comportant que des règles succinctes, avec beaucoup de partenaires, explique une étude de l'Office central de la coopération à l'école. À l'inverse, les filles utilisent ce qui reste d'espace, jouent avec un nombre restreint de partenaires, mettent beaucoup de temps à se mettre d'accord sur des règles assez complexes. » Les garçons auraient également le pouvoir sur les décisions du partage des jeux. « Les filles semblent plus disposées à jouer avec les garçons que l'inverse, explique l'enseignante Laura Poupinel dans un travail de recherche sur « La mixité dans les cours de récréation ». Lorsqu'elles expriment cette envie, elles sont souvent confrontées au refus des garçons [...]. Ce "pouvoir" n'est pas octroyé par les enseignants ou les autres adultes, mais ce sont bien les garçons qui se l'approprient. »

Comme le note la chercheuse Julie Delalande, « en se confrontant à l'autre sexe, chaque groupe confirme son identité sexuelle et agrandit ainsi la solidarité qui unit ses membres ». Pour autant, est-il besoin de délibérations municipales pour aboutir à des espaces plus équilibrés ? Ou de peindre la cour en violet et les toboggans en rose, comme à Trappes ? Selon ce professeur d'une école publique de Toulouse, la solution est simple et peu coûteuse : supprimer régulièrement les ballons à la récré, y introduire des vélos, des cerceaux... Des jeux mixtes se mettent aussi en place spontanément : « l'épervier », « le chat », des jeux d'attrape ou bien coopératifs... ■